

L'après-midi touchait à sa fin. Ils attendaient au pied de la montagne, assis dans l'herbe bleue. Ils étaient quatre : un garçon au visage cuit comme du bon pain, un grand gaillard crépu et noir de peau, une fille brune et renfrognée et une mignonne aux cheveux couleur des blés.

L'air se mit à trembler. La brune se fit transparence lumineuse.

Enveloppée dans une vaste cape, frissonnant comme un ciel d'orage secoué par la tempête, une haute silhouette vient d'apparaître et s'avance vers eux. Les quatre enfants découvrent un visage, immobile comme la pierre des statues. Ils entendent une voix terrible :

- Je suis le sorcier Alto Incantador, le maître magicien des sons et des chansons. Et vous ? Qu'espérez-vous trouver en ces lieux ?
- Nous voulons devenir des sorciers, disent les quatre enfants.

Le visage du magicien s'anima : souriant d'un côté, sévère de l'autre. A travers ses paupières plissées, il considéra les quatre jeunes gens. Un de ses yeux était couleur bleu de ciel, et l'autre couleur bleu de nuit. Ils sentirent qu'il lisait jusqu'au plus profond de leurs cœurs.

- Je n'accepterai qu'un seul ou une seule d'entre vous. Mais d'abord, chacun va me dire qui il est et pourquoi il souhaite apprendre la magie des sorciers. Commençons par toi !
- Moi, je suis Zingaro, un enfant du voyage. Je vais mon chemin, de village en village, en faisant des cabrioles et des tours de passe-passe, et en racontant les histoires de mon peuple. Je voudrais apprendre de nouveaux tours de magie, pour mieux gagner mon pain chaque jour.

Sans rien répondre, le magicien se détourna lentement vers la mignonne aux cheveux mordorés. Elle hésita et rougit un peu.

- Je m'appelle Linette. Je fais souvent le même rêve : je voltige au milieu d'un tourbillon de jolies fées. Alors, je me sens légère et heureuse. J'aimerais tellement que ce rêve devienne réalité. Je voudrais devenir une gentille sorcière.

Puis, le grand garçon prit la parole :

- Je m'appelle Amadou. Je connais un peu les plantes qui apaisent les douleurs. Maître, je voudrais apprendre davantage, afin de devenir un grand chamanguérisseur. Pour aider les gens blessés ou malades.

La fille brune baissait la tête avec une moue boudeuse. Le maître sorcier se planta devant elle.

- Toi ! Regarde-moi ! Je t'écoute.

Elle leva les yeux et laissa éclater des mots teintés d'amertume.

- Moi, je suis Tristane. Il y en a qui m'appelle l'âne triste. Tout le monde me déteste, alors moi je déteste tout le monde. Je voudrais devenir une puissante sorcière pour me venger.

Alto Incantador ferma les yeux, puis d'une voix solennelle, il dit :

- Vous le savez peut être : il existe la magie rouge du feu et du sang, la magie noire des profondeurs de la terre et de la nuit, la magie blanche des manières d'illusions et enfin, celle que je préfère : la magie bleue des eaux, des vents et des sons. Par le pouvoir de ma voix, je peux faire surgir toutes les musiques qui racontent les légendes fantastiques du passé. Si vous voulez les découvrir avec moi, il vous faudra accomplir trois mystérieux voyages et surmonter toutes vos peurs.

Le magicien se tourna vers Tristane ;

- Non, ma pauvre tristounette, je ne ferai pas de toi une méchante sorcière. Je ne t'apprendrai pas à rendre le mal pour le mal. Mais le mal, je vais te le faire voir de près.

Il tendit la main vers une montagne proche au sommet jaune et arrondi comme un crâne.

- Ici sous le ciel n'ose monter au sommet du mont Chauve. Autrefois, quand venait la nuit de la Saint Jean, les démons et les sorcières s'y rassemblaient pour danser le sabbat et célébrer la gloire de Chernobog, le prince cornu des ténèbres. Il y a trois fois très longtemps, j'étais comme vous, ici, à cette même

place. Cette nuit, ce sera votre tour. Êtes vous prêts à accomplir ce premier voyage ?

Les quatre jeunes gens marquèrent une hésitation.

- Décidez-vous ! Suivez-moi, sinon repartez d'où vous venez !

Alors, ils le suivirent.

Ils marchèrent, marchèrent puis ils montèrent, montèrent. Le chemin devenait étroit, escarpé. Ils avançaient sans se retourner. La petite Linette peinait à les suivre. A un moment, elle trébucha et s'étala sur les cailloux. Elle se releva en boitillant. Tristane se moqua d'elle :

- Ça voudrait voler, et ça ne tient même pas debout ! Te voilà éliminée !

Amadou sortit de sa poche une fiole d'huile, et s'en servit pour masser délicatement la cheville de Linette. Puis, il la souleva et la mit sur ses épaules, aussi facilement que si elle avait été un petit enfant.

Le soleil s'était maintenant caché. C'était l'heure mauve. La nuit étendait lentement ses grands-voiles dans le ciel. Sous la lueur froide du clair de lune, ils parvinrent enfin au sommet. Pas un arbre, pas une touffe d'herbe. Il n'y avait que la terre nue, et tout autour quelques silhouettes de rocs, immobiles fantômes se dressant en un cercle sombre et sinistre. Amadou déposa Linette sur le sol ; Elle leva les yeux vers lui en souriant. Tristane, elle, ne peut s'empêcher de fanfaronner :

- Et nous voilà arrivés au sommet du crâne chauve. C'était fastoche ! Nous avons réussi notre première épreuve.

Le sorcier répondit :

- Non ! C'est ici que votre épreuve va commencer. Je vais vous faire revivre ma nuit sur le mont Chauve. Vous verrez tout avec vos oreilles.

Tristane prit son petit air moqueur :

- Voir avec mes oreilles ! Pourquoi pas avec mes trous de nez ?

Le sorcier fit comme s'il ne l'avait pas entendue.

- Si l'on en croit les poètes, les parfums, les couleurs et les sons se répondent. Il est des couleurs qui crient, d'autres qui chantent, et d'autres encore, qui murmurent comme la voix d'un enfant, et des sons clairs, sombres, ou gris, ou bien verts comme les prairies.

En bas, au fond de la vallée, une cloche sonna. Le sorcier accompagna son tintement en battant lentement la mesure.

- Ecouter... écoutez et vous verrez, dans les vents hurlants ou gémissant, le vol sinistre des esprits de la nuit. Ecoutez et vous verrez la danse bavarde des sorcières et les fureurs triomphales du prince des ténèbres. Fermez les yeux, écoutez, écoutez... Quand la cloche de l'église tintera à nouveau, la clarté blanche de l'aube effacera les forces noires du mal.

La cloche de l'église avait sonné. L'air tremblait encore de sa dernière vibration saluant le soleil levant. Les quatre enfants se taisaient, soulagés et songeurs. Sans doute encore impressionnés par ce qu'ils venaient de vivre. Puis Tristane rompit le silence :

- Même pas eu peur.
- Vous avez accompli votre premier voyage et affronté la peur du mal, annonça le magicien. Il vous reste encore à faire face à la peur de l'inconnu et à la peur de la mort. Vous allez maintenant redescendre seuls par l'autre versant de la montagne.

Il montra l'entrée d'un sentier qui s'enfonçait sous les arbres géants.

- Quand vous serez arrivés en bas, attendez-moi. Ah ! Encore une chose : vous risquez de rencontrer la sorcière Baba-Yaga. Elle règne sur tout ce qui vit et bouge sous les arbres, mais elle n'a aucun pouvoir hors de la forêt. Autrefois, c'était une ogresse géante, maintenant, elle n'est pas plus grande que moi. Et chaque fois qu'elle répond à une question, elle rapetisse ! Selon sa bonne ou mauvaise humeur, elle peut se montrer plaisantine ou diabolique. Elle aime jouer de mauvais tours. Alors, un conseil : soyez très polis avec elle. Ne lui posez pas de question, ça la rendrait furieuse.

Il sortit de son manteau une sphère étincelante de la taille d'une pomme.

- Dans ma boule de saphir, je verrai tout. Mais je ne vous aiderai pas. Si vous arrivez à sortir de la forêt, attendez-moi en bas, comme des enfants sages.

Et sur ces mots, le grand sorcier devint un vapeur qui s'envola dans l'air.

Les deux garçons et les deux filles descendaient la montagne, en suivant les sentiers ombragés par-dessus et mousse par dessous. Allant d'un côté à l'autre, pénétrant parfois dans le sous-bois, Zingaro n'avait pas son pareil pour dénicher des fruits sauvages : airelles et cenelles, fainettes, noisettes, mures et merises, et fraises des bois bien cachées. Tous les quatre apaisaient leur petite faim en grignotant joyeusement.

A un moment, Trisane cueillit un magnifique champignon jaune tacheté de blanc.

- Tristane ! Tu es ignorante ou tu es méchante ? dit Amadou. Tu veux nous empoisonner ! C'est le champignon-panthère. Il suffit d'en manger un tout petit morceau pour être malade ou passer une nuit peuplée de cauchemars. Essuie toi les mains et...

Il n'acheva ni son geste, ni sa phrase. Zingarino les appelait :

- Venez-voir ! Venez boire ! J'ai trouvé une source.

Après le plaisir de manger, ils eurent celui de boire une eau claire et fraîche.

- Cette forêt est remplie de petits bonheurs, murmura Linette.

Brusquement, Amadou posa un doigt sur ses lèvres :

- Ecoutez... les oiseaux se taisent. Chuuuuuut
- On nous suit !

C'était des bruits de pas. Des bruits de pas énormes, qui faisaient trembler la terre.

- On dirait un éléphant, dit Amadou

Tristane pouffa de rire :

- Et pourquoi pas un dinosaure à six pattes !

Des branchages brisés, blessés, bousculés s'écartèrent. Ils virent s'avancer vers eux une tête monstrueuse, montrée sur deux pattes ressemblant à celles d'un gigantesque poulet. Deux gros yeux les dévorait du regard. Mais non, ce n'était pas une tête, ce n'était pas deux gros yeux. C'était une cabane de bois et des deux fenêtres rondes ! La cabane s'arrêta devant eux. Se balançant d'une patte sur l'autre, elle semblait vivante. Il s'en échappait une musique étrange, clame et inquiétante à la fois. Les quatre gamins m'osaient plus bouger. Leurs cœurs battaient très fort.

Ils entendirent une série de hululements, comme si une vieille chouette leur posait des questions

- Ouh ouh ouh ! ouh oh ouh !

La porte de la cabane s'abaissa à la manière d'un pont-levis. Une bonne femme apparut ; les hululements devinrent des mots :

- Ou allez-vous, vous ? Bande de petits ratons grignoteurs, vous avez osé voler mes fruits et troubler l'eau de ma fontaine !

Linette eut un geste désolé et lui offrit un sourire pour s'excuser. Zingarino essaya d'expliquer :

- D'habitude, une forêt offre ses eaux et ses fruits à tous ses visiteurs.

Amadou essaya d'expliquer à son tour ;

- C'est le grand sorcier Alto Incantador qui nous a dit...

- Taisez-vous ! ici c'est moi qui commande, pas votre sorcier. Même s'il s'appelle Chantedehors ou Merlinpimpin. Dans ma forêt, tout ce qui vit et bouge est à moi, rien qu'à moi.

Elle se frappa la poitrine des deux poings, à la manière des gorilles.

- Je suis Baba-Yaga, la terrible reine des sous-bois. Et puisque vous avez mangé mes fruits sauvages, à mon tour je vais manger sauvagement quelque chose qui vous appartient ! Nous allons jouer à un petit jeu que j'ai inventé. JE l'ai appelé « la grande poursuite ».

Elle grinça des dents en souriant :

- Voilà la règle de jeu : je vais compter jusqu'à trois fois trente-trois. Après, si je vous attrape avant que vous ne sortiez de la forêt, je dévorerai vos fesses. Et vous vous souviendrez de moi. Moi, Baba-Yaga , la terrible reine des bois et des sous-bois. Ha, ha, ha, ha !

Tristane avait baissé la tête, sans doute pour cacher un de ses petits sourires malins.

Elle posa une main ouverte en cornet contre l'une de ses oreilles, et dit d'une voix très sérieuse et très police:

- Moi, m'dame, je suis un peu sourde. J'ai pas bien compris ! Vous êtes bien Barba-Caca, l'horrible naine des bouts de bois de la forêt ?

Sans réfléchir, la sorcière répondit à la question :

- Noooooon ! Pas Barba-Caca, espèce de sourdingue ! N'abime pas mon merveilleux nom ! Je suis Baaaaba-Yaaaaga, la terrible reine de sous-bois de la forêt !

Mine de rien, Tristane lui avait posé une question...et machinalement, la sorcière avait répondu. En un instant, la voilà rapetissée de moitié. Pas plus grande qu'une gamine de quatre ans ! Mais toujours aussi vieille et laide. Elle ouvre la bouche et glapit :

- Tu vas me payer ça, petite guenon ! Et tes copains aussi. Cette fois, si je vous attrape, je vous mange tout cru !

Et la sorcière commença à compter à haute voix en fredonnant une chanson bête :

- Un, deux, rois, fuyez dans les bois, quatre, cinq, six, cueillez des saucisses, sept, huit, neuf, pondez-moi un œuf, dix, onze, douze, marchez dans la bouse !

Sans l'écouter davantage, Linette et les deux garçons avaient déjà pris leurs jambres à leur cou. Seule Tristane ne s'était pas enfuie. Mains sur les hanches, elle restait plantée face à la sorcière.

- Dis-moi, Baboche-la-moche ! Tu as rétréci au lavage ? Tu n'es plus qu'une demi-portion. Avec des petites jambes, comment feras-tu pour nous rattraper ?

La sorcière ricana. Puis comme une araignée sur un mur, elle grimpa tout en haut de sa cabane et s'installe à cheval sur le toit.

- Pauvre bécasse ! Avec cocotte, ma cabane, et ses deux grandes pattes, on aura vite fait de vous rattraper ! Ha ! Ha ! Ha !

Mais une fois de plus, emportée par sa colère, la sorcière avait répondu à une question. Et elle avait encore rapetissée d'une moitié. Pas plus haute qu'un bébé de deux ans. Tristane ne l'écoute pas davantage. Elle courut pour rattraper les autres. Perchée sur son toit, la sorcière continuait à compter :

- 87, 88, 89, 90

Tristane entendait sa voix grinçante :

- 97, 98, 99 ! Poursuivons ces quatre pingouins.

Un terrifiant tintamarre se déchaina derrière les quatre fuyards. La cabane cahotant et brinquebalant sur ses deux grosses pattes se rapprochait, se rapprochait. La cabane allait bientôt la rattraper. Tristane se retourna et tout en courant, lança une troisième question à BabaYaga :

- Bébé-Agaga, comment feras-tu pour me manger avec ta bouche riquiqui ?
- Je te mangerai en purée à la petite cuillère en bois !

Baba-Yaga avait répondu encore une fois à une question et elle rapetissa encore une fois ! Elle ressemblait maintenant à une vieille poupée en chiffon. Tristane éclata de rire :

- Baluche la Peluche ! Je t'avais bien dit que tu étais une horrible naine.

Mais la gamine avait oublié de regarder devant elle. Elle se prit les pieds dans une touffe de fougères et Plaaaaf ! s'étala dans l'herbe. Epouvantée, elle vit une énorme patte griffue se lever au-dessus d'elle. Elle ferma les yeux. Elle se sentir agrippée, soulevée, emportée.

Quand Tristane ouvrit les yeux, elle ne comprit pas tout de suite. Deux bras la tenaient fermement. Sans lui faire de mal. Au-dessous d'elle, comme dans un rêve, elle vit ce qui restait de la sorcière s'enfuir dans le sous-bois en poussant des petits cris perçants. Elle vit la cabane devenue folle qui allait à droite, à gauche, en avant, en arrière, tourner sur elle-même...et finalement se précipiter contre le tronc d'un énorme chêne...et se fracasser en trois fois 33 bouts de bois. De quoi faire un

jeu de joie. Elle vit aussi deux grandes pattes de poulets sautillantes s'éloigner dans la forêt à cloche pied, chacune de son côté.

Précautionneusement, Tristane leva la tête et découvrit le visage de Linette. Incroyable ! C'était Linette qui l'avait attrapée et secourue au dernier moment. Et Linette volait comme un oiseau.

Elles atterrirent à 'l'orée de la forêt. Amadou et Zingarino les rejoignirent bientôt, tout essoufflés.

- On vous a vues passer au-dessus de nous. Comment avez-vous fait ?

Tristane montra Linette du doigt :

- C'est elle qui... qui... Je ne sais pas comment...
- Moi non plus, je ne sais pas comment, répondit Linette. Ça a été plus fort que moi ... J'ai volé à son secours !

Tristane lui caressa la joue. Et pour la première fois, un vrai sourire éclaira son visage.

- Merci Linette, tu m'as sauvée
- Tristane, toi aussi, tu nous as sauvés, dit Amadou. Tu as été rusée et courageuse ; Et tu as vaincu la sorcière. Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre le retour du magicien.

Ils profitèrent de la douceur de l'air et de l'herbe. Pour passer le temps, Zingarino leur raconta quelques-unes de ses histoires : l'histoire des quatre forgerons, celle de la biche blanche, celle du chemin des étoiles. Tous les trois l'écoutaient, fascinés. Sans dire un mot.

Zingarino avait commencé à raconté le grand voyage des ours lorsqu'une voix forte l'interrompit. Maître Alto Incantador venait d'apparaître dans le rougeoiement du soleil couchant. Son œil couleur de ciel bleu souriait, l'autre demeurait couleur de nuit.

- J'ai assisté au spectacle dans ma boule de saphir. Vous n'avez pas été mauvais à la course-poursuite.

- Ce n'est pas grâce à vous, en tout cas, répliqua Tristane. Heureusement on s'est débrouillés seuls.

L'un des côtés du visage du magicien se mit à rire.

- C'était très amusant de vous regarder.
- Pour nous, ce n'était pas très amusant, répliqua Tristane. On a failli être dévorés, on a frôlé la mort !

Le visage du sorcier prit une expression sérieuse ; presque menaçante.

- La mort ? la Mort ? Vous allez la rencontrer dans votre troisième voyage. Avez-vous peur de la Mort ?

Ils semblaient hésiter à répondre. Alto Incantado posa une autre question :

- Savez-vous ce qu'est la Mort ? Dites-moi ! Je vous écoute.

La voix grave d'Amadou lui répondit :

- Nos corps deviennent de la poussière. Une poussière qui vole avec le vent ou qui se mêle à la terre. Et de cette poussière renaîtront des arbres, des fleurs, d'autres êtres vivants...
- La Mort ? dit Zingarino, on m'a raconté que c'était une grande ombre noire, armée d'une faux, qui vient chercher les vivants et les emporte dans une charrette.
- On dit que nos âmes ne meurent pas, ajouta Linette.
- Tout ça, c'est des histoires de vieilles bonnes femmes, assura Tristane. Moi, je suis jeune et avant que je devienne vieille, on inventera bien un médicament contre la mort. Et la mort, moi, je m'en moque, en attendant !

Le sorcier hocha la tête.

- Dans un grand livre, il est écrit que la mort viendra à nous comme un voleur, et que nous ne saurons ni le jour ni l'heure. Mais Tristane n'a pas tout à fait tort : on peut essayer d'oublier la mort. Un poète et un musicien se sont amusés avec elle : ils racontent qu'une nuit, la mort, en jouant du violon, venait réveiller les squelettes enfouis dans un cimetière. Et que ceux-ci se mettaient à danser. Certains vers de ce poème résonnent encore dans ma mémoire : « Zig, et zig et

zag, la mort en cadence, frappant ue tombe avec son talon, la mort à minuit joue un air de danse, zig, et zig et zag, sur son violon. On entend claquer les os des danseurs. Zig et zig et zag quelle sarabande ».

Puis il reprit :

- Ecoutez bien, mais prenez garde. N'entrez pas dans la danse, sinon malheur à vous.

La musique avait rendu son dernier soupir. Le chant du coq dispersait les ombres de la nuit. Les quatre compagnons se tenaient encore par la main, tout heureux de retrouver la vraie vie. Comme s'ils sortaient d'un cauchemar.

- Vous avez réussi vos trois épreuves. Ces trois épreuves, je les ai vécues, moi aussi, lorsque j'avais votre âge. Et j'étais plus que fier de les avoir surmontées. A cette époque, j'étais un jeune apprenti sorcier, mais je me croyais déjà devenu un grand maitre. Et un jour, j'ai commis une énorme bêtise. Asseyez-vous, je vais vous la raconter :

Mon maitre avait un balai très obéissant : il lui suffisait de lancer une formule magique

Abracabala, abracabali, abracabalé !

Et aussitôt, le balai obéissait.

Un jour mon maitre m'annonça qu'il allait s'absenter quelques heures. Il devait aller soigner un malade. Il me chargeait, pendant ce temps, d'aller puiser de l'eau à la rivière, pour remplir le grand cuvier qui lui servait de baignoire. Je me suis retrouvé seul dans la maison silencieuse du maitre, pleine de mystères. Une idée jaillit comme par magie dans ma cervelle : je n'allais pas me fatiguer, le balai pourrait aller chercher de l'eau à ma place ! J'ai prononcé la formule magique.

Abracabala, abracabali, abracabalé !

Merveille ! Le balai a commencé à bouger et le voilà parti à la rivière...Il allait et revenait, le baquet se remplissait, je n'avais rien à faire. Mais quand le baquet fut plein, point ne s'arrêta le balai. Bientôt, voilà l'eau qui déborde, se répand partout ? Et je ne savais pas comment arrêter la marche du balai ! J'avais beau répéter : Abracabala, abracabali, abracabalé ! Balai, arrête-toi !

Il ne s'arrêtait pas.

Furieux, j'empoigne une hache et frappe un grand coup, et vlan, voilà le balai en deux morceaux. Mais bientôt, chacun des deux morceaux commence à frémir et à bouger et les voilà qui repartent puise de l'eau. Ils reviennent. C'est l'inondation ! L'eau envahit la maison. C'est un flot furieux qui monte, monte. Au secours ! Au secours ! Je vais périr noyé ! Gloup, gloup, gloup...

Tout à coup une voix éclate et tonne. C'est mon maître. Les eaux s'apaisent, s'écoulent et disparaissent ? la maison avait retrouvé sa mystérieuse tranquillité. Mon maître pointa son doigt vers moi, et ma punition tomba.

Aussitôt, Tristane voulu ajouter sa petite plaisanterie habituelle :

- C'était quoi, la punition ? Il vous a tiré les oreilles, il vous a donné un coup de baguette sur les doigts ou il vous a jeté dehors en vous bottant les fesses ?
- Je ne sais plus, je ne sais plus... il y a si longtemps. L'important c'était la peur que j'avais eue. Et la leçon de modestie que j'ai reçue ce jour-là. Maintenant, fermez les yeux...

Le sorcier annonça :

- Reposez-vous. Profitez de la nuit, méditez et rêvez. Demain, je reviendrai avec le soleil et je vous dirai lequel ou laquelle d'entre vous j'ai choisi pour devenir mon apprenti.

Et sur ces mots, il disparut.

Quand l'aube blanche apparut, Alto Incantador était là. Les quatre compagnons atterdaient. Ils allaient enfin savoir qui allait être choisi par le maître. Celui-ci tendit la main ouverte vers Linette.

- Parce que tu possèdes le pouvoir de la gentillesse, tu peux voler pour sauver les autres. Tu es déjà une petite fée, Linette, tu n'as pas besoin de moi.

Il se tourna ensuite vers Zingarino :

- Ce ne sera pas toi non plus. Tu connais déjà la magie des histoires. Je te promets de venir dans tes rêves pour t'en offrir de nouvelles. Et tu pourras les raconter à ton tour, au long de tes grands chemins.

Il s'approcha d'Amadou et posa les mains sur ses épaules.

- Amadou, ce sera toi qui deviendras mon élève. Jour après jour, je t'enseignerai le pouvoir des mots et des chants qui guérissent ou qui consolent.

Le visage d'Amadou s'éclaira d'un magnifique sourire, ses yeux brillaient de bonheur.

- Je n'arrive pas à y croire. Je ne sais ni voler, ni rapetisser les sorcières, ni même bien raconter les histoires.
- Mais tu sais donner. Quand tu auras terminé ton initiation, tu recevras un nom nouveau. Et tu commenceras à devenir un grand chaman-guérisseur.

Linette et Zingarino, tout sourire, s'approchèrent d'Amadou pour le complimenter, mais avant même qu'ils aient pu placer un mot, on entendit claironner la voix de Tristane :

- Et moi ! Et moi ! Et moi, alors ?
- Toi, tu t'es montrée maligne et intrépide. Et mieux encore, tu as appris à dire merci et à offrir un vrai sourire. Reviens ici dans un an. Pendant ce temps, essaie d'apprendre à aimer et à respecter les autres. Et un jour, peut-être...

Maitre Alto Incantador, d'un large mouvement, ouvrit les bras vers l'horizon.

- Que chacun de vous trouve sa propre voie !

Linette, Tristane et Zingarino prirent la route en se tenant par la main. Ils se promirent de ne pas oublier ce qu'ils avaient vécu et appris ensemble. Puis, ils se séparèrent, chacun reprenant son chemin de vie, tandis que le soleil s'élevait lentement dans le ciel d'azur.

Tapuscrit : l'apprenti sorcier → Episode 1

L'après-midi touchait à sa fin. Ils attendaient au pied de la montagne, assis dans l'herbe bleue. Ils étaient quatre : un garçon au visage cuit comme du bon pain, un grand gaillard crépu et noir de peau, une fille brune et renfrognée et une mignonne aux cheveux couleur des blés.

L'air se mit à trembler. Enveloppée dans une vaste cape, une haute silhouette vient d'apparaître et s'avance vers eux.

- Je suis le sorcier Alto Incantador, le maître magicien des sons et des chansons. Et vous ? Qu'espérez-vous trouver en ces lieux ?
- Nous voulons devenir des sorciers, disent les quatre enfants.

Le visage du magicien s'anima : souriant d'un côté, sévère de l'autre.

- Je n'accepterai qu'un seul ou une seule d'entre vous. Mais d'abord, chacun va me dire qui il est et pourquoi il souhaite apprendre la magie des sorciers. Commençons par toi !
- Moi, je suis Zingaro, un enfant du voyage. Je vais de village en village, en racontant les histoires de mon peuple. Je voudrais apprendre de nouveaux tours de magie, pour mieux gagner mon pain chaque jour.

Sans rien répondre, le magicien se détourna lentement vers la mignonne aux cheveux mordorés. Elle hésita et rougit un peu.

- Je m'appelle Linette. Je fais souvent le même rêve : je voltige au milieu d'un tourbillon de jolies fées. Je voudrais devenir une gentille sorcière.

Puis, le grand garçon prit la parole :

- Je m'appelle Amadou. Je connais un peu les plantes qui apaisent les douleurs. Maître, je voudrais apprendre davantage, afin de devenir un grand chamanguérisseur. Pour aider les gens blessés ou malades.
- Moi, je suis Tristane. Tout le monde me déteste, alors moi je déteste tout le monde. Je voudrais devenir une puissante sorcière pour me venger.

Colle le dessin ou illustre cet épisode

Tapuscrit : l'apprenti sorcier → Episode 2

Alto Incantador ferma les yeux, puis d'une voix solennelle, il dit :

- Vous le savez peut être : la magie bleue est celle des eaux, des vents et des sons. Par le pouvoir de ma voix, je peux faire surgir toutes les musiques qui racontent les légendes du passé. Pour que je choisisse qui sera magicien, il faudra faire 3 voyages.

Il tendit la main vers une montagne proche au sommet jaune et arrondi comme un crâne.

- Le premier voyage permet de surmonter la peur du mal. Voici le mont Chauve. Autrefois, les démons et les sorcières s'y rassemblaient. Il y a longtemps, j'y étais. Cette nuit, ce sera votre tour. Êtes tous prêts à accomplir ce premier voyage ?

Ils marchèrent, marchèrent puis ils montèrent, montèrent. Ils avançaient sans se retourner. La petite Linette peinait à les suivre. A un moment, elle trébucha et s'étala sur les cailloux. Elle se releva en boitillant.

Amadou sortit de sa poche une fiole d'huile, et s'en servit pour masser délicatement la cheville de Linette. Puis, il la souleva et la mit sur ses épaules, aussi facilement que si elle avait été un petit enfant.

Le soleil s'était maintenant caché. Ils parvinrent enfin au sommet du mont Chauve. Pas un arbre, pas une touffe d'herbe. Il n'y avait que la terre nue.

- C'est ici que votre épreuve va commencer. Je vais vous faire revivre ma nuit sur le mont Chauve.

En bas, au fond de la vallée, une cloche sonna.

- Fermez les yeux et écoutez. Avec ma magie, je vais vous faire revivre ma nuit sur le mont Chauve, avec les sorcières et les démons. Si vous réussissez à affronter la peur du mal, vous aurez réussi votre premier voyage. Quand la cloche de l'église tintera à nouveau, ce sera la fin du voyage.

Colle le dessin ou illustre cet épisode

Tapuscrit : l'apprenti sorcier → Episode 3

La cloche de l'église avait sonné

- Vous avez accompli votre premier voyage et affronté la peur du mal, annonça le magicien. Il vous reste encore à faire face à la peur de l'inconnu et à la peur de la mort.

Il montra l'entrée d'un sentier qui s'enfonçait sous les arbres géants.

- Vous allez maintenant redescendre seuls par l'autre versant de la montagne. Vous risquez de rencontrer la sorcière Baba-Yaga. Elle règne sur tout ce qui vit et bouge sous les arbres. Et chaque fois qu'elle répond à une question, elle rapetisse !

Il sortit de son manteau une sphère étincelante de la taille d'une pomme.

- Dans ma boule de saphir, je verrai tout. Mais je ne vous aiderai pas. Si vous arrivez à sortir de la forêt, attendez-moi en bas, comme des enfants sages.

Et sur ces mots, le grand sorcier devint une vapeur qui s'envola dans l'air.

Les deux garçons et les deux filles descendaient la montagne, en suivant les sentiers. Zingaro n'avait pas son pareil pour dénicher des fruits sauvages. Tous les quatre apaisaient leur petite faim en grignotant joyeusement. Puis, Zingaro trouva une source où ils burent.

Brusquement, Amadou posa un doigt sur ses lèvres :

- Ecoutez... les oiseaux se taisent. Chuuuuuut

C'était des bruits de pas. Des bruits de pas énormes, qui faisaient trembler la terre.

Une cabane de bois et ses deux fenêtres rondes apparut ! La cabane avait des pattes ! Et elle s'arrêta devant eux. Il s'en échappait une musique étrange, clame et inquiétante à la fois. Les quatre gamins n'osaient plus bouger. Leurs cœurs battaient très fort.

Ils entendirent une série de hululements :

- Ouh ouh ouh ! ouh oh ouh !

Colle le dessin ou illustre cet épisode

La porte de la cabane s'abaissa. Une bonne femme apparut ;

- Ou allez-vous, vous ? Bande de petits ratons grignoteurs, vous avez osé voler mes fruits et troubler l'eau de ma fontaine ! Je suis Baba-Yaga, ! Nous allons jouer à un petit jeu que j'ai inventé. JE l'ai appelé « la grande poursuite ».

Elle grinça des dents en souriant :

- Voilà la règle de jeu : je vais compter jusqu'à 99. Après, si je vous attrape avant que vous ne sortiez de la forêt, je dévorerai vos fesses. Et vous vous souviendrez de moi.. Ha, ha, ha, ha !

Tristane posa une main ouverte en cornet contre l'une de ses oreilles, et dit d'une voix très sérieuse et très police:

- Moi, m'dame, je suis un peu sourde. J'ai pas bien compris ! Vous êtes bien Barba-Caca, l'horrible naine des bouts de bois de la forêt ?

Sans réfléchir, la sorcière répondit à la question :

- Noooooon ! Pas Barba-Caca, espèce de sourdingue ! N'abime pas mon merveilleux nom ! Je suis Baaaaba-Yaaaaga, la terrible reine de sous-bois de la forêt !

Mine de rien, Tristane lui avait posé une question...et machinalement, la sorcière avait répondu. En un instant, la voilà rapetissée de moitié. Pas plus grande qu'une gamine de quatre ans !

- Tu vas me payer ça, petite guenon ! Et tes copains aussi. Cette fois, si je vous attrape, je vous mange tout cru !

Et la sorcière commença à compter à haute voix en fredonnant une chanson bête :

- Un, deux, trois, fuyez dans les bois, quatre, cinq, six, cueillez des saucisses, sept, huit, neuf, pondrez-moi un œuf, dix, onze, douze, marchez dans la bouse !

Sans l'écouter davantage, Linette et les deux garçons avaient déjà pris leurs jambes à leur cou. Seule Tristane ne s'était pas enfuie. Mains sur les hanches, elle restait plantée face à la sorcière.

- Dis-moi, Baboche-la-moche ! Avec des petites jambes, comment feras-tu pour nous rattraper ?
- Pauvre bécasse ! Avec cocotte, ma cabane, et ses deux grandes pattes, on aura vite fait de vous rattraper ! Ha ! Ha ! Ha !

Mais une fois de plus, emportée par sa colère, la sorcière avait répondu à une question. Et elle avait encore rapetissée d'une moitié. Pas plus haute qu'un bébé de deux ans. Tristane ne l'écouta pas davantage. Elle courut pour rattraper les autres. Perchée sur son toit, la sorcière continuait à compter :

- 87, 88, 89, 90

Tristane entendait sa voix grinçante :

- 97, 98, 99 ! Poursuivons ces quatre pingouins.

Un terrifiant tintamarre se déchaina derrière les quatre fuyards. La cabane se rapprochait, se rapprochait. Tristane se retourna et tout en courant, lança une troisième question à BabaGyaga :

- Bébé-Agaga, comment feras-tu pour me manger avec ta bouche riquiqui ?
- Je te mangerai en purée à la petite cuillère en bois !

Baba-Yaga avait répondu encore une fois à une question et elle rapetissa encore une fois ! Elle ressemblait maintenant à une vieille poupée en chiffon. Tristane éclata de rire :

- Baluche la Peluche ! Je t'avais bien dit que tu étais une horrible naine.

Mais la gamine avait oublié de regarder devant elle. Elle se prit les pieds dans une touffe de fougères et Plaaaaf ! s'étala dans l'herbe. Epouvantée, elle vit une énorme patte griffue se lever au-dessus d'elle. Elle ferma les yeux. Elle se sentit agrippée, soulevée, emportée.

Colle le dessin ou illustre cet épisode

Quand Tristane ouvrit les yeux, elle ne comprit pas tout de suite. Deux bras la tenaient fermement. Sans lui faire de mal. Au-dessous d'elle, comme dans un rêve, elle vit ce qui restait de la sorcière s'enfuir dans le sous-bois en poussant des petits cris perçants. Elle vit la cabane devenue folle se précipiter contre le tronc d'un énorme chêne...et se fracasser en 99 bouts de bois.

Précautionneusement, Tristane leva la tête et découvrit le visage de Linette. Incroyable ! C'était Linette qui l'avait attrapée et secourue au dernier moment. Et Linette volait comme un oiseau.

Elles atterrirent à l'orée de la forêt. Amadou et Zingarino les rejoignirent bientôt, tout essoufflés.

- On vous a vues passer au-dessus de nous. Comment avez-vous fait ?

Tristane montra Linette du doigt :

- C'est elle qui... qui... Je ne sais pas comment...
- Moi non plus, je ne sais pas comment, répondit Linette. Ça a été plus fort que moi ... J'ai volé à son secours !

Tristane lui caressa la joue. Et pour la première fois, un vrai sourire éclaira son visage.

- Merci Linette, tu m'as sauvée
- Tristane, toi aussi, tu nous as sauvés, dit Amadou. Tu as été rusée et courageuse ; Et tu as vaincu la sorcière. Maintenant, il ne reste plus qu'à attendre le retour du magicien.

Ils profitèrent de la douceur de l'air et de l'herbe. Pour passer le temps, Zingarino leur raconta quelques-unes de ses histoires.

Zingarino avait commencé à raconter le grand voyage des ours lorsqu'une voix forte l'interrompit. Maître Alto Incantador venait d'apparaître :

- J'ai assisté au spectacle dans ma boule de saphir. Vous n'avez pas été mauvais à la course-poursuite. C'était très amusant de vous regarder.
- Pour nous, ce n'était pas très amusant, répliqua Tristane. On a failli être dévorés, on a frôlé la mort !

Le visage du sorcier prit une expression sérieuse ; presque menaçante.

- La mort ? la Mort ? Vous allez la rencontrer dans votre troisième voyage. Avez-vous peur de la Mort ?

Colle le dessin ou illustre cet épisode

Tapuscrit : l'apprenti sorcier → Episode 5 bis

Ils semblaient hésiter à répondre. Alto Incantado posa une autre question :

- Savez-vous ce qu'est la Mort ? Dites-moi ! Je vous écoute.

La voix grave d'Amadou lui répondit :

- Nos corps deviennent de la poussière. Une poussière qui vole avec le vent ou qui se mêle à la terre. Et de cette poussière renaîtront des arbres, des fleurs, d'autres êtres vivants...
- La Mort ? dit Zingarino, on m'a raconté que c'était une grande ombre noire, armée d'une faux, qui vient chercher les vivants et les emporte dans une charrette.
- On dit que nos âmes ne meurent pas, ajouta Linette.
- Tout ça, c'est des histoires de vieilles bonnes femmes, assura Tristane. Moi, je suis jeune et avant que je devienne vieille, on inventera bien un médicament contre la mort. Et la mort, moi, je m'en moque, en attendant !

Le sorcier hocha la tête.

- Dans un grand livre, il est écrit que la mort viendra à nous comme un voleur, et que nous ne saurons ni le jour ni l'heure. Mais Tristane n'a pas tout à fait tort : on peut essayer d'oublier la mort. Un poète et un musicien se sont amusés avec elle : ils racontent qu'une nuit, la mort, en jouant du violon, venait réveiller les squelettes enfouis dans un cimetière. Et que ceux-ci se mettaient à danser.

Puis il reprit :

- Ecoutez bien, mais prenez garde. N'entrez pas dans la danse, sinon malheur à vous.

La musique avait rendu son dernier soupir. Le chant du coq dispersait les ombres de la nuit. Les quatre compagnons se tenaient encore par la main, tout heureux de retrouver la vraie vie. Comme s'ils sortaient d'un cauchemar.

Colle le dessin ou illustre cet épisode

Tapuscrit : l'apprenti sorcier → Episode 6

- Vous avez réussi vos trois épreuves. Ces trois épreuves, je les ai vécues, moi aussi, lorsque j'avais votre âge. Et j'étais plus que fier de les avoir surmontées. A cette époque, j'étais un jeune apprenti sorcier, mais je me croyais déjà devenu un grand maître. Et un jour, j'ai commis une énorme bêtise. Asseyez-vous, je vais vous la raconter :

*Mon maître avait un balai très obéissant : il lui suffisait de lancer une formule magique
Abracabala, abracabali, abracabalé !*

Et aussitôt, le balai obéissait.

Un jour mon maître m'annonça qu'il allait s'absenter quelques heures. Il devait aller soigner un malade. Il me chargeait, pendant ce temps, d'aller puiser de l'eau à la rivière, pour remplir le grand cuvier qui lui servait de baignoire. Je me suis retrouvé seul dans la maison silencieuse du maître, pleine de mystères. Une idée jaillit comme par magie dans ma cervelle : je n'allais pas me fatiguer, le balai pourrait aller chercher de l'eau à ma place ! J'ai prononcé la formule magique.

Abracabala, abracabali, abracabalé !

Merveille ! Le balai a commencé à bouger et le voilà parti à la rivière...Il allait et revenait, le baquet se remplissait, je n'avais rien à faire. Mais quand le baquet fut plein, point ne s'arrêta le balai. Bientôt, voilà l'eau qui déborde, se répand partout ? Et je ne savais pas comment arrêter la marche du balai ! J'avais beau répéter : Abracabala, abracabali, abracabalé ! Balai, arrête-toi !

Il ne s'arrêtait pas.

Furieux, j'empoigne une hache et frappe un grand coup, et vlan, voilà le balai en deux morceaux.

Mais bientôt, chacun des deux morceaux commence à frémir et à bouger et les voilà qui repartent puiser de l'eau. Ils reviennent. C'est l'inondation ! L'eau envahit la maison. C'est un flot furieux qui monte, monte. Au secours ! Au secours ! Je vais périr noyé ! Gloup, gloup, gloup...

Tout à coup une voix éclate et tonne. C'est mon maître. Les eaux s'apaisent, s'écoulent et disparaissent ? la maison avait retrouvé sa mystérieuse tranquillité. Mon maître pointa son doigt vers moi, et ma punition tomba.

- Reposez-vous. Profitez de la nuit, méditez et rêvez. Demain, je reviendrai avec le soleil et je vous dirai lequel ou laquelle d'entre vous j'ai choisi pour devenir mon apprenti.

Et sur ces mots, il disparut.

Colle le dessin ou illustre cet épisode

Tapuscrit : l'apprenti sorcier → Episode 7

Quand l'aube blanche apparut, Alto Incantador était là. Les quatre compagnons attendaient. Ils allaient enfin savoir qui allait être choisi par le maître. Celui-ci tendit la main ouverte vers Linette.

- Parce que tu possèdes le pouvoir de la gentillesse, tu peux voler pour sauver les autres. Tu es déjà une petite fée, Linette, tu n'as pas besoin de moi.

Il se tourna ensuite vers Zingarino :

- Ce ne sera pas toi non plus. Tu connais déjà la magie des histoires. Je te promets de venir dans tes rêves pour t'en offrir de nouvelles. Et tu pourras les raconter à ton tour, au long de tes grands chemins.

Il s'approcha d'Amadou et posa les mains sur ses épaules.

- Amadou, ce sera toi qui deviendras mon élève. Jour après jour, je t'enseignerai le pouvoir des mots et des chants qui guérissent ou qui consolent.

Le visage d'Amadou s'éclaira d'un magnifique sourire, ses yeux brillaient de bonheur.

- Je n'arrive pas à y croire. Je ne sais ni voler, ni rapetisser les sorcières, ni même bien raconter les histoires.
- Mais tu sais donner. Quand tu auras terminé ton initiation, tu recevras un nom nouveau. Et tu commenceras à devenir un grand chaman-guérisseur.

Linette et Zingarino, tout sourire, s'approchèrent d'Amadou pour le complimenter, mais avant même qu'ils aient pu placer un mot, on entendit claironner la voix de Tristane :

- Et moi ! Et moi ! Et moi, alors ?
- Toi, tu t'es montrée maligne et intrépide. Et mieux encore, tu as appris à dire merci et à offrir un vrai sourire. Reviens ici dans un an. Pendant ce temps, essaie d'apprendre à aimer et à respecter les autres. Et un jour, peut-être...

Maître Alto Incantador, d'un large mouvement, ouvrit les bras vers l'horizon.

- Que chacun de vous trouve sa propre voie !

Linette, Tristane et Zingarino prirent la route en se tenant par la main. Ils se promirent de ne pas oublier ce qu'ils avaient vécu et appris ensemble. Puis, ils se séparèrent, chacun reprenant son chemin de vie, tandis que le soleil s'élevait lentement dans le ciel d'azur.

Colle le dessin ou illustre cet épisode

